

Hegel Vol. 1 N° 1 – 2011
DOI 10.4267/2042/38777

FOIE – VOIES BILIAIRES

La trousse à "outils" d'addictologie pour l'hépatologue en 2011

Pascal Perney

Chef de Service Addictologie, CHU Carémeau, Rue du Professeur Robert Debré F- 30029 Nîmes

pascal.perney@chu-nimes.fr

Plusieurs « outils » sont très utiles à l'hépatologue, des outils de repérage, de diagnostic et thérapeutiques. L'acquisition de quelques "trucs" et techniques est indispensable dans la mesure où l'alcool et le tabac favorisent la fibrogenèse et la survenue de cirrhose et de carcinome hépatocellulaire. D'autre part, le cannabis est lui-même source de fibrose hépatique.

Le dépistage d'une consommation de produits psycho-actifs est une première étape indispensable. Elle fait appel à des questionnaires simples et rapides.

Pour le tabac, demander au malade s'il fume ; en cas de réponse positive, évaluer la quantité de cigarettes consommées quotidiennement.

Pour l'alcool et les autres produits psycho-actifs, il faut connaître la fréquence de la consommation et la quantité consommée par jour de consommation. Ces deux éléments sont aisés à obtenir et donnent une très bonne idée de la consommation réelle des malades.

Le deuxième point important est de repérer l'existence d'une dépendance. En effet, plus les malades seront dépendants, plus ils auront besoin d'un suivi spécialisé, long et spécifique qui, a priori, n'est pas du ressort de l'hépatologue libéral.

Deux questions simples permettent d'avoir une première évaluation de la dépendance : tout d'abord, l'heure de début de la prise de produit dans la journée ; deuxièmement, l'existence d'une perte de contrôle pour la consommation de ce produit.

Il faut se rappeler que la mono-consommation de produits psycho-actifs n'est plus la règle, la plupart des consommateurs étant actuellement des poly-consommateurs (en particulier alcool, tabac et cannabis).

Concernant les "outils thérapeutiques", chez les malades qui n'ont pas de dépendance à un produit, une « intervention brève » ou un conseil bref sont très efficaces, à condition bien sûr, d'être largement proposés et régulièrement répétés au malade. Il s'agit de donner, tout d'abord, une information sur les risques potentiels des produits et dans un second temps de proposer un changement de comportement, en pratique, une baisse de la consommation. Ces conseils brefs, peu chronophages, ont un impact très positif sur la consommation des patients. Ils doivent être répétés régulièrement, afin de faire diminuer la consommation des produits psycho-actifs, sous la barre OMS pour l'alcool (maximum 3 verres par jour chez l'homme et 2 chez la femme), et le moins possible, voire aucune consommation, pour les autres psycho-actifs (tabac, cannabis, etc.).

Tous ces "outils" sont aisément utilisables, peu chronophages et peuvent rendre de grands services au malade consultant les hépatologues libéraux.